

LA PERCEPTION AUDITIVE MISE EN PAROLE. UN ASPECT DE LA CONNAISSANCE ET DE L'EXPÉRIENCE DE DIEU DANS LA BIBLE HÉBRAÏQUE

Les numéros correspondant à la pagination de la version imprimée sont placés entre crochets dans le texte et composés en gras.

RÉGINE HUNZIKER-RODEWALD
Ancien Testament

Les numéros correspondant à la pagination de la version imprimée sont placés entre crochets dans le texte et composés en gras.

La capacité d'entendre est une constante anthropologique de base ; elle implique aussi que l'homme peut être entendu par ses pairs. L'ouïe humaine semble être généralement présente parce que les oreilles sont prêtes pour l'absorption du son¹. En réalité, cependant, le processus très complexe de la perception auditive se déroule dans le cerveau et la perte auditive à divers degrés, pouvant aller jusqu'à la surdité, est relativement courante à tous les âges².

Ce qui suit ne traite pas de la compréhension du processus physiologique d'absorption des stimuli sensoriels et de la base neurobiologique de la fonction sensorielle de l'ouïe. Il ne s'agit pas non plus d'une réflexion philosophique sur la relation entre la stimulation sensorielle, la perception et la pensée³. La présente contribution tente plutôt d'aborder le phénomène de la perception auditive au niveau de l'expression linguistique (1 et 2). Dans la partie principale, les aspects particuliers de la mise en parole de l'ouïe dans la Bible hébraïque sont élaborés à titre d'exemples (3-6) et les points focaux spécifiques respectifs sont éclairés. Un résumé des résultats de l'enquête montre l'importance d'entendre et d'être entendu au sein de la tradition vétérotestamentaire pour le sujet de la connaissance et de l'expérience de Dieu (7).

1. La mise en parole de la perception auditive⁴

Trois exemples modernes peuvent illustrer les aspects linguistiques de la réaction spontanée, de l'écoute et de la compréhension dans l'acte auditif.

La perception auditive est un événement communicatif. Dans l'acte auditif, l'auditeur réagit spontanément à un contact acoustique, par exemple un appel (« attention ! »), une question (« qui est là ? ») ou une adresse personnelle (« Pierre ! »). L'ouïe provoque des mouvements :

¹ La proportion de personnes malentendantes à la fin du XX^e et au début du XXI^e siècle dans divers pays européens et hors Europe se situe entre 14,7 % et 26,8 % (Denise HEGER, Inga HOLUBE, « Wie viele Menschen sind schwerhörig? », *Zeitschrift für Audiologie [Audiological Acoustics]* 49/2, 2010, p. 61-70 [ici, p. 69]). Les différences de pourcentage sont le résultat de définitions différentes de la perte auditive.

² Burkhard FISCHER, *Hören, Sehen, Blicken, Zählen: Teilleistungen und ihre Störungen*, Bern, Verlag Hans Huber, 2003, p. 58-70.

³ Cette réflexion est initiée, par exemple, dans la tradition de John Locke, *Essai philosophique concernant l'entendement humain (An Essay Concerning Human Understanding, 1689)*, traduit par Pierre COSTE, Amsterdam, Mortier, 1735, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k54249426> (consulté le 09.08.2019).

⁴ Veronika KOTŮLKOVÁ, « Kontrastive Bemerkungen zu Konstruktionen mit Wahrnehmungsverben », *Brünner Beiträge zur Germanistik und Nordistik* 15, 2010, p. 21-35.

le tympan vibre, le pouls et la fréquence respiratoire changent, les yeux se lèvent et/ou la tête se tourne.

Un autre aspect de l'expérience auditive est mis en évidence par la déclaration : « Antonia écoute le concert ». Cet acte auditif équivaut à une écoute plus ou moins attentive et approfondie et implique un examen conscient de l'objet de perception. Contrairement aux réactions auditives spontanées, l'écoute implique un intérêt personnel et un facteur temps : l'auditeur est prêt à se livrer pendant un certain temps à une expérience de perception acoustique.

La perception auditive d'un son, d'un cri, d'un coup de feu ou d'un pas doit être comprise comme une réaction spontanée de la part de l'auditeur, réaction qui peut cependant se transformer en une écoute intéressée d'une certaine durée. De plus, ce qui est entendu peut également faire l'objet d'une interprétation de la part de l'auditeur, mécanisme en fonction duquel un son peut être compris par association d'idées, par exemple en tant que signal. L'auditeur détermine alors la signification de ce qu'il entend⁵.

Les exemples fournis, qui décrivent l'acte auditif respectivement comme un acte spontané, une expérience déterminée par l'intérêt ou une expérience qui suscite / rend possible / nécessite une interprétation, sont fondés sur le corpus du *Duden*, une collection de textes rassemblant plus de quatre milliards de formes de mots allemands provenant de journaux, magazines, romans, livres de non-fiction, etc. Le verbe transitif « hören » – qui est l'un des 1000 mots les plus courants dans ce corpus – entre, dans les textes allemands modernes, dans des connexions tout-à-fait spécifiques qui permettent de préciser le contexte dans lequel il est utilisé⁶. Les connexions sont générées par ordinateur et fondées méthodiquement sur l'analyse de la fréquence statistique. Il apparaît ainsi que le verbe « hören » est particulièrement souvent associé aux substantifs « Wort » (mot), « Radio » (radio), « Schrei » (cri), « Schritt » (pas), « Schuss » (coup de feu) ou « Geräusch » (bruit)⁷.

La distinction entre entendre, écouter et comprendre doit encore être complétée par un autre cas d'école, dans lequel le verbe allemand « hören » est lié à la préposition « auf ». Ainsi dans la proposition « Il suit ses conseils ». Ici, entendre implique, au-delà de l'écoute, une obéissance, une acceptation d'un message avec des conséquences pour la propre vie et le propre comportement de la personne concernée. Dans ce contexte, on peut parler d'« obéissance auditive »⁸, qui dérive de l'idée de « la pensée auditive »⁹.

Les nuances entre « entendre », « écouter », « comprendre » et « obéir » dans les quatre cas d'école mentionnés se rapportent à une sorte d'échelle qui met en évidence une gradation du traitement mental de ce qui est perçu par l'auditeur dans le spectre de sens que peut prendre le

⁵ Des artistes modernes, comme Philippe Parreno (*1964), jouent dans leurs installations, entre autres, avec des bruits inclassables, qui proviennent au hasard de quelque part, se répandent et disparaissent à nouveau. Un tel « aliment de réflexion » artistique rend directement tangible la dimension fictionnelle de l'audition interprétée.

⁶ Les phrases subordonnées (« j'entends que/comme ») et les constructions à l'infinif (« je l'entends rire ») ne sont pas prises en compte.

⁷ <https://www.duden.de/hilfe/typische-verbindungen> (consulté le 09.08.2019). Dans la présente étude, seuls les liens typiques du verbe allemand « hören » avec divers substantifs sont pris en considération, car la combinaison avec les adjectifs est difficile à comparer avec les occurrences typiques dans la Bible hébraïque en raison des adjectifs y relativement peu documentés (cf. Paul JOÛON, Takamitsu MURAOKA, *A Grammar of Biblical Hebrew*, Rome, Editrice Pontificio Istituto Biblico, « Subsidia biblica 27 », 2006, p. 487).

⁸ L'expression allemande « gehorchendes Hören » dans laquelle l'audition (*Hören*) et l'écoute (*Horchen*) sont combinées, ne peut être reproduite en français.

⁹ Cf. Jan DIETRICH, « Individualität im Alten Ägypten und Alten Orient », dans Angelika BERLEJUNG, Jan DIETRICH, Joachim F. QUACK (dir.), *Menschenbilder und Körperkonzepte im Alten Israel, in Ägypten und im Alten Orient*, Tübingen, Mohr Siebeck, « Orientalische Religionen in der Antike 9 », 2012, p. 77-96 [ici, p. 82], en référence à l'enseignement égyptien de Ptahhotep (P536) : « Ainsi l'auditeur (*sdmw*) devient obéissant (*sdmj*) » et à Gadamer (*Gesammelte Werke*, vol. 8, p. 272) : « Hören können heisst verstehen können » (« entendre signifie comprendre ») et Heidegger (*Gesamtausgabe*, vol. 85, p. 113) : Hören ist « vernehmender als das "Sehen" » (« le fait d'entendre va plus loin dans la perception que le fait de voir »).

verbe de perception allemand « hören », un spectre qui conduit de la perception sensorielle à la perception intellectuelle :

- a. Perception sensorielle : entendre.
- b. Suivi attentif de ce qui est perçu : écouter.
- c. Lier ce qui est perçu à l'expérience et au savoir : comprendre.
- d. Aligner sa propre existence sur ce qui est perçu : obéir.

2. Les quatre niveaux de la perception auditive mis en parole

La distinction établie ainsi entre des « niveaux de perception auditive » dans le sens d'une appropriation personnelle croissante de ce qui est perçu¹⁰ ne peut pas être appliquée strictement. D'une part, l'audition aux niveaux a et b n'a pas de suite contraignante aux niveaux c et/ou d, et d'autre part, la perception aux niveaux a et b peut se fondre de façon transparente dans une compréhension de la signification de ce qui est entendu (c). Le niveau d, en revanche, correspond à une expression déterminée de la volonté et se manifeste dans l'action.

Étymologiquement, le verbe allemand *hören* est lié aux verbes indo-européens qui mettent l'accent sur la nuance du degré d'attention (et non du degré de compréhension)¹¹. Il est avéré que, employé transitivement, le verbe allemand *hören* signifie « prêter attention, observer, remarquer »¹². Cela vaut aussi indirectement pour le verbe intransitif *gehörchen* (obéir) pour lequel une ancienne dérivation du verbe *hören* et une remontée plus récente au verbe intransitif *hörchen* (écouter), en tant que forme intensive secondaire à *hören*, sont prouvées¹³. Les niveaux de l'expression linguistique de la perception auditive sont dès lors au nombre de quatre :

1. *Entendre au niveau a* relève d'une perception à l'improviste d'un stimulus acoustique qui n'est évalué que de façon minimale par l'auditeur, par exemple en assignant spontanément ce qui est perçu à un événement donné, par exemple en faisant la différence entre des voix et des pas : « Soudain, j'ai entendu des pas ».

2. *Entendre au niveau b*, c'est écouter à différents degrés. Il s'agit ici de prendre précisément en compte un objet de perception consciemment choisi : « Nous voulons écouter les nouvelles ce soir ».

3. *Entendre au niveau c* correspond à un processus de compréhension dans lequel l'auditeur tente de saisir le sens de ce qui est perçu au-delà de la prise en compte spontanée de la perception (voir a). Dans cet acte, l'expérience et les connaissances acquises au fil du temps sont sollicitées afin de pouvoir juger et évaluer ce qui a été perçu : « Elle a entendu une voix d'homme profonde et s'est rendu compte que Tim venait de pénétrer la maison ».

4. *Entendre au niveau d* correspond à l'acceptation volontaire et assumée du sens de ce qui est perçu, en rapport avec sa propre personne et son agir. Dans ce cas de figure, *Hören* se traduit, transitivement, en termes d'accueil et de d'exécution et, de manière intransitive, en termes d'obéissance : « Il a toujours suivi mes conseils ».

Les nuances de sens mentionnées dans la façon d'exprimer sur le plan linguistique l'expérience de la perception auditive se rencontrent aussi dans les textes de la Bible

¹⁰ Cf. V. KOTŮLKOVÁ, « Kontrastive Bemerkungen », *op. cit.* [n. 4], p. 21 : « Wenn Menschen wahrnehmen, wird eine Repräsentation der realen Welt im Bewusstsein erstellt » (lorsque les gens perçoivent, une représentation du monde réel est créée dans la conscience).

¹¹ Ainsi, en latin, *caveō* « je fais attention, je suis prudent », voir Friedrich KLUGE, *Etymologisches Wörterbuch der deutschen Sprache*, Berlin, de Gruyter, 2002, p. 421, cf. Michael DEPNER, *Vom Hören und Staunen: Sprache, Psyche und Wahrheit*, Würzburg, Königshausen und Neumann, 1998, p. 104-106.

¹² Voir aussi le portail du DWDS <https://www.dwds.de/wb/h%C3%B6ren#et-1> (consulté le 13.08.2019).

¹³ F. KLUGE, *Etymologisches Wörterbuch*, *op. cit.* [n. 11], p. 339.

hébraïque¹⁴, où l'expérience de la perception auditive » est surtout mise en mots dans le cadre de la relation avec Dieu. Nous allons étudier ici, à partir de corpus de textes représentatifs, quel aspect de la perception auditive est, selon les cas, plus particulièrement mis en valeur et dans quel contexte, et quelles conclusions peuvent être tirées de cette accentuation particulière.

3. Entendre dans la Bible hébraïque

Comme dans tout autre corpus de texte, il y a des utilisations syntaxiques typiques des verbes relatifs à la perception auditive dans la Bible hébraïque. D'un point de vue statistique, le verbe « dire » (*'amar* אמר, 5299) domine dans la Bible hébraïque avec 5299 formes verbales. La deuxième place est prise par le verbe « faire » (*'asah* עשה, 2628x), suivi par le verbe « venir » (*bo* בוא, 2565x) et le verbe « donner » (*natan* נתן, 2015x). Le verbe « marcher » (*halak* הלך, 1549x) et le verbe « voir » (*ra'ah* ראה, 1304x) sont aussi plus courants que le verbe « entendre » (*šama* שמע, 1159x)¹⁵. Cette information sur la fréquence n'a qu'une signification relative, puisque le champ sémantique des verbes mentionnés comprend également des synonymes qui, s'ils étaient comptabilisés, modifieraient la distribution relative. On peut néanmoins tenir pour acquis que l'« entendre » est clairement subordonné au « dire » dans la Bible hébraïque en termes de fréquence d'occurrences¹⁶, alors que les occurrences de la vue et de l'ouïe sont plus ou moins équilibrées¹⁷.

Les synonymes de *šama* שמע sont *'azan* אָזַן (41x) « écouter, recourir à l'oreille (*'ozän* אוֹזָן) », *qašab* קָשַׁב (46x) « faire attention, être attentif » et *nṯh 'ozän* נִטְּה אָזַן (24x) « tendre l'oreille, écouter attentivement ». Dès lors que l'usage de ces verbes n'atteint pas le degré de fréquence nécessaire¹⁸, ils ne peuvent pas être considérés ici comme représentatifs pour l'étude des aspects de la perception auditive dans la Bible hébraïque.

Les réflexions qui suivent sur la perception auditive dans l'Ancien Testament se fondent sur les significations concrètes du verbe *šama* שמע. Plus de 25 % des occurrences se trouvent dans les livres prophétiques d'Ésaïe et de Jérémie, près de 13 % dans les écrits de sagesse,

¹⁴ Thomas STAUBLI, Silvia SCHROER (dir.), *Menschenbilder der Bibel*, Ostfildern, Patmos, 2014, p. 205-207, ne distinguent que trois niveaux dans l'Ancien Testament (entendre, écouter/comprendre, écouter/accepter). Voir aussi Andreas WAGNER, *Gottes Körper. Zur alttestamentlichen Vorstellung der Menschengestaltigkeit Gottes*, Gütersloh, Gütersloher Verlagshaus, 2010, p. 127 (entendre, comprendre, reconnaître). Thomas KRÜGER, « Ohr / Hören (O./H.) », dans Angelika BERLEJUNG, Christian FREVEL (dir.), *Handbuch theologischer Grundbegriffe zum Alten und Neuen Testament (HGANT)*, 2^e édition, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 2009 (1^{re} édition 2006), p. 329, identifie des nuances dans le spectre du sens de l'audition de l'Ancien Testament : perceptio, écoute attentive, compréhension, reconnaissance, obéissance. Dans la présente étude, les équivalents grecs rendant la notion d'« entendre » dans la Septante n'ont pas pu être pris en compte.

¹⁵ *šama* שמע fait partie des dix verbes qui sont attestés plus d'un millier de fois dans la Bible hébraïque ; Jesus ARAMBARRI, *Der Wortstamm « hören » im Alten Testament. Semantik und Syntax eines hebräischen Verbs*, Stuttgart, Katholisches Bibelwerk, 1990, p. 11. Les chiffres donnés ci-dessus sont repris du *Dictionary of Classical Hebrew*, éd. D.J.A. CLINES, Sheffield, Sheffield Academic Press, 1993 sq.

¹⁶ Sur le lien entre tradition orale/enseignement et sens de l'ouïe, voir T. KRÜGER, « Ohr / Hören », art. cit. [n. 14], p. 329 ; S. SCHROER, Th. STAUBLI, (dir.), *Die Körpersymbolik der Bibel*, Darmstadt, Primus, 1998, p. 140-142.

¹⁷ Au sujet de la discussion relative du soi-disant « primat de l'entendre » (*Primat des Hörens*), voir entre autres Bernd JANOWSKI, *Dialogues conflictuels avec Dieu. Une anthropologie des Psaumes*, Genève, Labor et Fides, « Le Monde de la Bible 59 », 2008, p. 105-109 ; Ulrich BERGES, « Hören und Sehen. Das anthropologische Rüstzeug für den Gottesknecht im Jesajabuch », dans Christian FREVEL (dir.), *Biblische Anthropologie. Neue Einsichten aus dem Alten Testament*, Freiburg, Herder, « Quaestiones disputatae 237 », 2010, p. 262, J. DIETRICH, « Individualität im Alten Testament », art. cit. [n. 9], p. 82 ; A. WAGNER, *Gottes Körper, op. cit.* [n. 14], p. 125.128.

¹⁸ Cf. *'azan* אָזַן : Ps 15x, Es 8x, Jb 6x ; *qašab* קָשַׁב : Es 9x, Ps 8x, Pr 8x, Jr 8x ; *nṯh 'ozän* נִטְּה אָזַן : Ps 10x, Jr 7x ; pour tous ces verbes, il y a aussi des occurrences isolées ailleurs dans la Bible hébraïque.

Psaumes/Job/Proverbes et environ 8 % dans le livre du Deutéronome. Ces corpus linguistiquement et théologiquement très différents concentrent ainsi près de la moitié de toutes les occurrences de *šama* (שמע) dans la Bible hébraïque. Un changement réel de sens du verbe ne peut pas être décelé dans ces différents corpus¹⁹, mais on y observe des nuances significatives dans la gamme de sens²⁰.

4. La perception auditive dans les livres des prophètes Ésaïe et Jérémie

Dans le livre d'Ésaïe, près de la moitié des passages dans lesquels le verbe *šama* שמע apparaît, se trouvent dans les chapitres 1 à 39 (50x) ; en Ésaïe 40–55 et 56–66, le verbe est attesté respectivement 43 fois et 13 fois. La répartition du livre d'Ésaïe entre différents auteurs suit, rappelons-le, un modèle conventionnel²¹. Mais bien que les parties du livre dans leur ensemble aient été encore révisées sur le plan éditorial, les observations particulières suivantes relatives à Ésaïe 1–39, 40–55 et 56–66 ont au moins une valeur relative. Elles seront proposées en fonction des quatre niveaux (a–d) qui ont été distingués plus haut quant à l'expression linguistique de la perception auditive.

4.1. Les occurrences de *šama* שמע en Ésaïe 1–39

a. *Audition sensorielle*. Elle n'apparaît que rarement. On entend la voix de *Yhwh*, des mots, des chansons, un message. Les constructions syntaxiques sont riches et variées : « entendre » avec un objet direct, « entendre que », « entendre ce que », « apprendre sur » (37,8 ; 39,1).

b. *Prêter attention, écouter*. Les appels à l'écoute de la parole de *Yhwh*, de sa voix ou des paroles du roi d'Assyrie s'adressent aux humains, et dans un cas aussi à *Yhwh*. Mais le prophète peut aussi être tellement contrarié ou *Yhwh* tellement en colère qu'il ne peut ni ne veut écouter le peuple (1,15 ; 21,3).

c. *Comprendre, reconnaître*. La perception auditive est associée directement ou dans un contexte proche à la reconnaissance et à la compréhension. Mais la perception auditive perspicace peut aussi être, de manière anticipée, transformée en son contraire et devenir message de jugement : « entendre, mais ne pas comprendre » (6,9-10).

d. *Obéir*. Comme pour a, les occurrences sont rares. L'obéissance aux instructions de *Yhwh* est liée à la volonté humaine. Le prophète met en garde (« si vous entendez, alors ») ou bien constate (« ils ne voulaient pas entendre ») ; *Yhwh* lui-même manifeste sa miséricorde en écoutant les prières (38,5).

Le style et la syntaxe d'Ésaïe 1–39 illustrent un usage appellatif du verbe *šama* שמע : « écoutez, tendez l'oreille, prenez garde » (b), avec une insistance particulière sur la nécessaire compréhension ce qui doit faire objet d'attention (c) : « concevez donc, comprenez donc ! ». La perspective négative « entendre sans comprendre » stigmatise l'ignorance au profit d'une meilleure connaissance et met en garde contre l'indifférence à l'égard du message prophétique. En Ésaïe 1–39, la perception auditive attentive et compréhensive sert principalement à la réflexion et contribue donc à éviter le jugement²².

¹⁹ Cf. Hermann SCHULT, « שמע šm' hören » dans Ernst JENNI (dir.), *Theologisches Handwörterbuch zum Alten Testament (THAT)*, volume II, München – Zürich, Kaiser – Theologischer Verlag, 1984, p. 976.

²⁰ Pour la spécification de la signification résultant de l'usage d'expressions parallèles et de l'occurrence conjointe de *šama* שמע « hören », *ra'ah* ראה « voir » et *yada* ידע « reconnaître », voir J. ARAMBARRI, *Der Wortstamm « hören »*, op. cit. [n. 15], p. 270-294. Nous n'avons pas pu entrer ici dans ce genre de détails.

²¹ Hans-Winfried JÜNGLING, « Das Buch Jesaja », dans Erich ZENGER, Christian FREVEL, Heinz-Josef FABRY et al., *Einleitung in das Alte Testament*, Stuttgart, Kohlhammer, « Studienbücher Theologie 1,1 », 2012, p. 522-523.

²² Sur la perception auditive comme outil de reconnaissance de la volonté de salut de *Yhwh* et de sa puissance salvatrice cf. U. BERGES, « Hören und Sehen », art. cit. [n. 17], p. 258.

4.2. Les occurrences de *šama* שָׁמַע en Ésaïe 40–55

a. *Audition sensorielle*. Elle n'apparaît que rarement. *Yhwh* donnera à entendre quelque chose de nouveau, c'est-à-dire son salut inattendu, que personne ne connaît encore, et cela avant même qu'il ne germe et n'écloso (42,9).

b. *Prêter attention, écouter*. Des appels répétés sont lancés à entendre « ceci », à savoir que *Yhwh* est le Premier et le Dernier, l'Un, le Créateur, qui a déjà fait entendre dans le passé ce qui est devenu réalité par la suite (en l'occurrence le jugement). Les appels à s'approcher à nouveau et à dresser l'oreille s'adressent aux personnes sourdes et récalcitrantes qui semblent avoir oublié leur élection (42,18 ; 46,2).

c. *Comprendre, reconnaître*. Les questions « n'entendez-vous pas cela ? » visent la reconnaissance de la souveraineté de *Yhwh*, l'Un, qui a le passé et l'avenir entre ses mains. Écouter, c'est être aussi attentif à ce qui va arriver ; ainsi les nations comprennent-elles aussi ce dont elles n'ont jamais entendu parler auparavant (42,23 ; 52,15).

d. *Obéir*. Comme pour a, les occurrences sont rares. L'obéissance à *Yhwh*, la confiance en son nom, est associée au fait de porter dans son propre cœur son instruction et à la volonté de chercher sa justice. Obéir à *Yhwh* est gage de protection dans les ténèbres et de participation à la vie (50,10 ; 55,3).

L'usage appellatif du verbe *šama* שָׁמַע se poursuit en Ésaïe 40–55, mais non plus dans le contexte d'un avertissement d'une mise en garde contre le jugement (comme en 1–39) mais dans l'annonce anticipée de ce qui n'a jamais été entendu, de l'« inouï »²³. La compréhension conçue en tant qu'augmentation de la capacité de perception auditive humaine, voire d'entendement humain, est donc poussée jusqu'à une limite qui ne peut être dépassée que si l'on s'en remet à *Yhwh* et si l'on accepte ses instructions.

4.3. Les occurrences de *šama* שָׁמַע en Ésaïe 56–66

a. *Audition sensorielle*. *Yhwh* annonce que le salut de Sion arrive, et il assure qu'il n'y aura plus de violence dans le pays ni de pleurs à Jérusalem, car l'unicité de l'agir de *Yhwh* est inouïe²⁴ et dépasse l'entendement (60,18 ; 64,3).

b. *Prêter attention, écouter*. Du fait de sa culpabilité, le peuple s'est séparé de *Yhwh*, de sorte qu'il n'écoute plus. Par conséquent, un appel est lancé aux justes qui sont décriés et aux pieux parmi le peuple pour qu'ils prêtent attention au message de *Yhwh* (59,2 ; 66,5).

c. *Comprendre, reconnaître*. Les occurrences sont rares. Comparable à un enfantement incroyablement rapide, un renouveau intérieur va se manifester dans la communauté de Sion (66,8).

d. *Obéir*. Les adversaires des justes n'ont pas écouté *Yhwh* et ont fait ce qui est mal à ses yeux, mais *Yhwh* écoute et exauce les justes avant même qu'ils l'appellent (65,12.24).

Les appels à entendre sont légèrement en recul en Ésaïe 56–66. Dans le contexte d'une communauté profondément divisée sur les questions de la foi véritable et de la pratique droite, cependant, l'argumentation en faveur de l'obéissance à *Yhwh* et de l'adhésion à son message gagne en importance. Sur le fond de sa promesse inouïe de salut, *Yhwh* lui-même devient le modèle de celui qui écoute.

Si l'on considère l'ensemble de la tradition ésaïenne, qui s'est poursuivie pendant au moins quatre siècles²⁵, on constate que l'utilisation du verbe *šama* שָׁמַע dessine une trajectoire qui va d'une écoute requise en vue de comprendre le passé (1–39) à la reconnaissance de la

²³ Il est difficile d'exprimer en français le lien linguistique subtil entre l'allemand *unerhört* (inouï) et *hören* (entendre) ; voir aussi ci-dessus, n. 8.

²⁴ Voir la note précédente.

²⁵ U. BERGES, « Hören und Sehen », art. cit. [n. 17], p. 257 ; cf. H.-W. JÜNGLING, « Das Buch Jesaja », art. cit. [n. 21], p. 535-542.

souveraineté de *Yhwh* dans l'histoire et à l'attention qu'il convient de prêter à son surprenant message de salut (40–55), message dont l'acceptation ou non manifestera qui appartient au vrai peuple de Dieu (56–66). La nuance de signification relative à l'obéissance (d) n'est, de manière générale, que faiblement représentée dans la tradition ésaïenne, tandis que la dimension de l'écoute attentive est fortement accentuée dans chacun des sous-corpus.

4.4. Les occurrences de *šama* ' שמע dans le livre de Jérémie

Sur les 186 occurrences du verbe dans le livre de Jérémie, une sélection représentative de plus de la moitié de l'ensemble des passages a été prise en compte. Les nuances suivantes peuvent être mises en évidence dans la signification de la perception auditive :

a. *Audition sensorielle*. Les occurrences sont relativement rares. Il est question d'entendre les bruits de guerre, les gémissements et les lamentations, ainsi que les calomnies et les mensonges prophétiques (23,25 ; 26,10).

b. *Prêter attention, écouter*. Les occurrences sont, là aussi, relativement rares. Ce qui fait l'objet des appels à écouter dans les oracles contre Israël et Juda (1–25) et contre les peuples (46–51), c'est le message relatif au jugement de *Yhwh* (4,5 ; 49,20).

c. *Comprendre, reconnaître*. Dans les oracles contre Israël et Juda (1–25), les appels à la compréhension s'accumulent : « Entendez, peuple sans compréhension », « entendez et reconnaissez », « entendez, car... » ! (5,21 ; 6,18).

d. *Obéir*. Dans les fréquentes accusations de désobéissance à *Yhwh* que l'on rencontre dans les paroles contre Israël et Juda (1–25) et dans les récits (26–45), il devient clair que la guerre et l'exil sont les conséquences de la désobéissance de Juda. Dès lors, *Yhwh* ne répondra ni au jeûne ni à la supplication ; le jugement est inévitable (14,12 ; 16,12 ; 25,8).

Pour le livre de Jérémie, on postule que l'histoire de la rédaction s'est étalée sur environ deux siècles²⁶, soit sur une période historico-culturelle significativement plus réduite que ce que l'on suppose habituellement pour la tradition ésaïenne. Dans une partie des textes du livre de Jérémie, la virulence des événements traumatisants de la fin du VII^e et du début du VI^e siècle av. J.-C. est encore directement perceptible, ce qui suggère qu'au moins leur version primitive a été produite à proximité relative de cette période et peut expliquer l'importance qui est accordée à une évaluation rétrospective argumentée des événements associés (c et d). Les analyses se réfèrent exclusivement au passé. Ce ne sera que dans les textes du Deutéronome que des conclusions pour le présent et l'avenir seront tirées (voir 6 ci-dessous).

5. La perception auditive dans la sagesse biblique hébraïque : Psaumes, Job, Proverbes

Divers procédés mnémotechniques dans les textes poétiques de l'Ancien Testament attestent une culture orale qui, à l'origine, dépendait de la perception auditive²⁷. Sur le plan du contenu ces textes relèvent de la sagesse et ont été transmis entre autres sous forme de poèmes, de discours à caractère didactique et de proverbes²⁸. Trois livres bibliques dans lesquels le verbe *šama* ' שמע apparaît relativement fréquemment²⁹ peuvent servir ici à la présentation des nuances qui sont attestées quant aux sens respectifs que revêt la perception auditive.

²⁶ Franz-Josef BACKHAUS, Ivo MEYER, « Das Buch Jeremia », dans E. ZENGER, Ch. FREVEL, H.-J. FABRY *et al.*, *Einleitung in das Alte Testament*, op. cit. [n. 21], p. 565-571.

²⁷ S. SCHROER, Th. STAUBLI (dir.), *Die Körpersymbolik der Bibel*, op. cit. [n. 16], p. 141.

²⁸ Erich ZENGER, « Eigenart und Bedeutung der Weisheit Israels », dans E. ZENGER, Ch. FREVEL, H.-J. FABRY *et al.*, *Einleitung in das Alte Testament*, op. cit. [n. 21], p. 410-412.

²⁹ Un peu moins de 13 % des occurrences : 6,8 % dans les Psaumes et 3,4 % et 2,6 % en Job et dans les Proverbes respectivement. En raison de leur appartenance commune au phénomène de la sagesse (E. ZENGER, « Eigenart und Bedeutung », art. cit. [n. 28], p. 405), les trois livres sont réunis ici dans le même groupe de textes.

5.1. Les occurrences de *šama* שָׁמַע dans les Psaumes

Les 79 occurrences du verbe entendre dans les Psaumes se répartissent en fonction de deux niveaux de communication : dans la plus grande partie des textes concernés, c'est de la perception auditive de *Yhwh* qu'il est question, et dans une moindre partie, c'est de celle de l'être humain.

a. *Audition sensorielle*. Les occurrences sont relativement rares. Contrairement aux idoles qui n'entendent rien, *Yhwh* peut entendre les sceptiques blasphémer parmi le peuple et percevoir aussi le vacarme du culte idolâtre dans les hauts lieux (78,21.59). – Les gens ont entendu les ancêtres raconter les actions de *Yhwh* dans le passé (44,2).

b. *Prêter attention, écouter*. Les occurrences sont là encore relativement rares. La demande adressée à *Yhwh* d'entendre l'appel qui émane de la profondeur de la souffrance (102,2) est moins fréquente que ne le suggère le terme traditionnel « psaume de requête » pour désigner la plainte de l'individu³⁰. – Celui qui prie demande à ceux qui craignent Dieu de prêter attention à son témoignage relatif aux actions de *Yhwh* (66,16).

c. *Comprendre, reconnaître*. Les occurrences sont rares. La demande adressée à *Yhwh* d'écouter exprime la confiance de celui qui prie dans le pouvoir libérateur de *Yhwh* (143,8). – Dieu demande à son peuple de l'écouter et en cela il lui prouve qu'il est son Dieu (50,7).

d. *Obéir*. Les confessions qui louent l'écoute par *Yhwh* des pleurs et des supplications des pauvres comme libération et salut (102,21 ; 145,19) sont extrêmement fréquentes. – *Yhwh* souhaite que le peuple entende sa voix et n'adore pas d'autre dieu que lui (81,9).

Du point de vue de l'utilisation du verbe *šama* שָׁמַע, le nom hébreu *tehillim* תְּהִלִּים « chants de louange » est un terme particulièrement approprié pour les Psaumes, car ici la perception auditive est bien moins associée à la perception sensorielle, ou encore à la demande d'entendre ou de reconnaître, qu'à la conviction et à la confiance selon lesquelles *Yhwh* répond aux prières de ceux qui se fient à lui (d).

5.2. Les occurrences de *šama* שָׁמַע dans le livre de Job

Dans le livre de Job, plusieurs discours didactiques sont présentés, sous forme de monologues ou de dialogues, et ils conduisent, à la fin du livre, à une conclusion surprenante de la part de Job (42,2-6). 39 des 40 occurrences de *šama* שָׁמַע sont attestées dans les dialogues (3,1 – 42,6).

a. *L'audition sensorielle*. À partir des connaissances traditionnelles et de l'opinion conventionnelle (« ouï-dire »), les partenaires du dialogue présentent et développent leurs théories sur le bonheur et le malheur, sur la sagesse et le pouvoir, sur les phénomènes météorologiques et sur la vie des animaux sauvages (37,4 ; 39,7).

b. *Prêter attention, écouter*. Chacun invite les autres à écouter, y compris Job, qui souhaite qu'au moins quelqu'un l'écoute, Dieu ou homme (31,35), mais – selon l'un des amis de Job – Dieu ne prête pas attention aux injustices du monde (35,13).

c. *Comprendre, reconnaître*. Dans leurs demandes d'écoute mutuelle, les partenaires du dialogue font explicitement appel à la sagesse et à la perspicacité : seul le sage capable d'examiner et de classer les mots (12,11) est un véritable auditeur (34,16.34). La connaissance provient de l'écoute, mais ce n'est que dans l'immédiateté de la rencontre avec Dieu que ce qui est entendu devient une expérience vivante qui enrichit la vie (42,5)³¹.

Dans les autres livres de sagesse de la Bible hébraïque, Qohelet et le Cantique des Cantiques, le verbe *šama* שָׁמַע n'apparaît respectivement que 8 et 3 fois.

³⁰ Hermann GUNKEL, *Einleitung in die Psalmen. Die Gattungen der religiösen Lyrik Israels*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, « Göttinger Handkommentar zum Alten Testament », 1985⁴, p. 218.

³¹ B. JANOWSKI, *Dialogues conflictuels avec Dieu*, op. cit. [n. 17], p. 88.

d. *Obéir*. Les occurrences sont rares. La thèse selon laquelle seul celui qui écoute Dieu (36,11-12) est entendu par Dieu (22,27 ; 34,28) ne convainc pas Job.

En fonction des nuances de sens du verbe *šama'* שמע', une « somme » de sagesse fondamentalement différente de celle des Psaumes apparaît dans le livre de Job. La conviction que l'on sera écouté et la confiance en Dieu des Psaumes ne trouvent plus place dans les dialogues du livre de Job³² et toutes les prémisses sont remises en question sans que l'on puisse avancer vers de nouvelles connaissances. Mais la figure de Job, l'auditeur qui a été amené à voir (*ra'ah* ראה, 42,5), ouvre la chaîne des témoins, des auditeurs et des lecteurs, qui font face à l'expérience directe de Dieu.

5.3. Les occurrences de *šama'* שמע' dans le livre des Proverbes

Dans le livre des Proverbes, outre le prologue (1–9), plusieurs sous-collections et enseignements d'origines et d'âges différents sont identifiables³³. Les 30 occurrences de *šama'* שמע' sont réparties sur l'ensemble du livre, même si, dans les derniers chapitres (30–31) le verbe n'est pas attesté.

a. *Audition sensorielle*. Les occurrences sont rares. La trahison de secrets et le fait d'entendre une adjuration consécutivement à un recel, dans lequel on est impliqué, sans pour autant dénoncer le voleur (25,9 ; 29,24), a de conséquences néfastes selon la logique traditionnelle de la rétribution (*Tun-Ergehen-Zusammenhang*).

b. *Prêter attention, écouter*. Les occurrences sont relativement rares. La capacité d'écoute est un signe de sagesse et un don de Dieu ; seul le sot parle avant même d'avoir écouté (18,13 ; 20,12).

c. *Comprendre, reconnaître*. Les occurrences sont rares. Écouter *Yhwh*, c'est la formation de la pensée (22,17)³⁴ et l'acceptation de l'admonition trace le chemin de la connaissance (19,20 ; 23,19).

d. *Obéir*. Celui qui écoute l'enseignement du père et des éducateurs gagnera en perspicacité, car la sagesse et la connaissance demandent à être apprises (4,1 ; 8,33)³⁵. La prière de celui qui n'entend pas devient une abomination, mais la prière du juste est entendue par *Yhwh* (28,9 ; 15,29).

Le livre des Proverbes est marqué par une stratégie de réprimande, à orientation strictement pédagogique, observée par Dieu lui-même et marquée par le principe de la rétribution (24,12 : « Il rendra à chacun selon ses œuvres »). Dans le cadre de cette approche, l'écoute de Dieu est conçue comme pouvant être apprise. La pratique consistant à « agir les uns pour les autres »

³² Pour la datation du livre de Job au V^e–II^e siècle avant J.-C. voir Ludger SCHWIENHORST-SCHÖNBERGER, « Das Buch der Sprichwörter », dans E. ZENGER, Ch. FREVEL, H.-J. FABRY *et al.*, *Einleitung in das Alte Testament*, *op. cit.* [n. 21], 2012, p. 424.

³³ Markus SAUR, *Einführung in die alttestamentliche Weisheitsliteratur*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 2012, p. 43-53, identifie sept parties (*cf.* Pr 9,1), *cf.* L. SCHWIENHORST-SCHÖNBERGER, « Das Buch der Sprichwörter », *art. cit.* [n. 32], p. 455-457.

³⁴ Sur le cœur en tant qu'organe central de la pensée, voir Th. STAUBLI, S. SCHROER (dir.), *Menschenbilder der Bibel*, *op. cit.* [n. 14], p. 205-206, p. 218-221, et J. DIETRICH, « Individualität im Alten Testament », *art. cit.* [n. 9], p. 82-87, qui met particulièrement l'accent sur l'ambivalence de l'évaluation, par la Bible hébraïque, du cœur.

³⁵ *Cf.* S. SCHROER, Th. STAUBLI, (dir.), *Die Körpersymbolik der Bibel*, *op. cit.* [n. 16], p. 138 : « Ohr und Herz sind gleichsam der äussere und innere Aspekt des Verstehensprozesses » (l'oreille et le cœur sont en quelque sorte l'aspect externe et interne du processus de compréhension).

(*Füreinander-Handeln*)³⁶ ne se réalise pas « guidé intérieurement », dans l'écoute de son propre esprit, mais « guidé extérieurement », dans la confiance en *Yhwh* (Pr 3,5)³⁷.

À partir des Psaumes et des livres de Job et des Proverbes, le résultat suivant peut être atteint quant au sens de la perception auditive, exprimée à l'aide du verbe *šama* שָׁמַע : *La perception auditive a vocation à être une attention ouverte à l'expérience de Dieu*. On est conduit ainsi, au-delà d'un apprentissage dans le cadre de la tradition de la foi, à une expérience de Dieu qui contredit, dans sa complexité, toute sagesse humaine en démontrant le caractère problématique de l'existence³⁸. L'humain dont *Yhwh* lui-même a creusé (*karah* כָּרַח, Ps 40,7) ou implanté (Ps 94,9) l'oreille, est idéalement, en tant qu'auditeur, ouvert en permanence à *Yhwh*. La connaissance de Dieu est (aussi) une connaissance auditive dans la mesure où elle passe par l'oreille³⁹.

6. La perception auditive dans le livre du Deutéronome

En tant que corpus législatif (12–26) avec prologue (5–11) et épilogue (28), l'ensemble étant encadré par plusieurs discours (1–4, 29–32, 33, 34), le Deutéronome est, conformément à la tradition biblique, un recueil de la proclamation ultime de la volonté de Dieu, médiatisée par Moïse, pour Israël.⁴⁰ Sur les 91 occurrences du verbe *šama* שָׁמַע, les deux tiers se trouvent dans les chapitres 5–28 (« instruction, Loi ») et un tiers dans les textes cadres des chapitres 1–4 et 29–34.

a. *Audition sensorielle*. Les occurrences sont rares. Dans le cadre externe (1–4 et 29–32), le retentissement de la parole de Dieu sur l'Horeb fait l'objet d'une perception auditive par Israël (4,12). Employé de façon intransitive, le verbe « entendre » sert à disqualifier les idoles ainsi qu'Israël : ils ne peuvent pas entendre (4,28) et c'est parce qu'ils ont des oreilles sourdes (29,3).

b. *Prêter attention, écouter*. Les occurrences sont rares. Dans l'introduction de l'ainsi nommé cantique de Moïse, celui-ci invite le ciel et la terre à écouter les paroles de sa bouche (32,1).

c. *Comprendre, reconnaître*. Tout au long du livre, les déclarations relatives à la perception auditive sont interprétées, expliquées et mises en réseau en termes argumentatifs : « Je les laisse entendre, pour qu'ils apprennent », « si nous entendons, nous mourrons », « écoute ce que je commande, pour que », « qu'il écoute et craigne », « qu'il écoute comme je commande » (5,25 ; 13,12 ; 30,2 ; 31,12 etc.).

d. *Obéir*. Très souvent, on rencontre le lien entre écouter et agir : « écoutez et jugez avec justice », « écoutez les lois, observez-les et agissez en conséquence », « si vous n'écoutez pas, si vous déviez du chemin », « si tu écoutes, si tu observes les commandements, si tu fais ce qui est juste » (1,16 ; 11,28 ; 28,1.2.15.45 ; 30,10 ; 34,9), ou bien entre ne pas écouter et ne pas agir : « vous n'avez pas écouté, vous avez résisté à l'ordre de *Yhwh* » (1,43).

Si l'argumentation qui, dans le livre du Deutéronome est fondée sur la perception auditive, est phraséologique dans certaines formulations (c), cela est encore plus vrai des expressions qui opèrent un lien entre « entendre » *šama* שָׁמַע et « agir » *ʿasah* עָשָׂה (d) comme par exemple :

³⁶ Sur les interprétations modernes du principe de la cause à effet dans le sens d'une justice conjonctive (*konnektiver Gerechtigkeit*) (J. Assmann), voir L. SCHWIENHORST-SCHÖNBERGER, « Das Buch der Sprichwörter », art. cit. [n. 32], p. 461-462.

³⁷ Cf. Jb 42,5 où la connaissance par oui-dire acquise à partir des enseignements reçus ne se voit attribuer qu'une valeur provisoire par rapport à l'expérience directe de Dieu.

³⁸ Cf. Hans-Peter MÜLLER., *Das Hiobproblem*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, « Erträge der Forschung 84 », 1995. p. 121-122, se référant au discours de Dieu et à la réaction de Job en Jb 38,2 – 42,6.

³⁹ A. WAGNER, *Gottes Körper*, op. cit. [n. 14], p. 128, p. 134.

⁴⁰ Cf. Georg BRAULIK, « Das Buch Deuteronomium », dans E. ZENGER, Ch. FREVEL, H.-J. FABRY *et al.*, *Einleitung in das Alte Testament*, op. cit. [n. 21], p. 165-169.

« *Yhwh* te bénira dans le pays que *Yhwh*, ton Dieu, te donne en héritage, si tu écoutes la voix de *Yhwh*, ton Dieu, et si tu gardes et agis selon tout ce commandement que je te donne aujourd'hui » (15,4-5). L'écoute et l'agir sont certes souvent liées aussi dans le livre de Jérémie, mais les formulations concrètes sont généralement très différentes dans les deux corpus⁴¹. Dans le Deutéronome, l'objet de la perception auditive est souvent la voix de *Yhwh*, et l'expression « écouter la voix de *Yhwh* » est fréquemment mise en parallèle avec l'observance de ses commandements et/ou de ses lois⁴². Ces derniers sont assignés en Deutéronome 30,10 « à ce livre de la Loi » (*sefär hattorah hazzäh* סֵפֶר הַתּוֹרָה הַזֶּה), expression qui se réfère à une tradition déjà écrite⁴³. Dans le Deutéronome, le lien entre les verbes « écouter » et « faire » et la promesse d'un bien-être futur et d'une longue vie dans le pays (4,40 ; 5,16 etc.) est particulièrement privilégié.

Contrairement à ce qui se produit dans les écrits de sagesse (en particulier Job et Proverbes), qui se préoccupent de la question de la perspicacité et de la connaissance dans la discussion des questions à caractère doctrinal, une insistance rigoureuse sur l'écoute et l'agir corrects transparait dans le Deutéronome. Il n'est pas possible de déterminer ici en détail à quelles couches rédactionnelles du livre, qui a été fait l'objet de révisions pendant quatre siècles, appartiennent les textes qui font dépendre la possession de la terre de l'obéissance aux commandements, et donc d'une écoute correcte. Néanmoins, au moins une partie des textes semble avoir été influencée par la perte du pays après 587 av. J.-C. et par la théologie deutéronomiste⁴⁴.

7. Entendre et être entendu dans la Bible hébraïque

A. En résumé, le bilan suivant peut être établi pour l'expérience de la perception auditive humaine mise en paroles dans les textes examinés, dans lesquels, rappelons-le, il y a une accumulation relative d'occurrences de *šama* שָׁמַע (És, Jr ; Ps, Job, Pr ; Dt) :

- *L'audition sensorielle* joue un rôle plutôt mineur. Elle est certes le point de départ de la vision théologique du monde, mais ce qui est entendu est généralement interprété immédiatement.

- *L'écoute attentive* est importante dans le livre d'Ésaïe (à tous les niveaux de la tradition), ainsi que dans l'argumentation des protagonistes en débat dans le livre de Job. En Ésaïe 1–39.40–55 et dans le livre de Jérémie, le but de l'intervention prophétique (« ne comprenez-vous pas ? ») est la connaissance et la reconnaissance à travers l'écoute, soit un processus qui inclut l'interprétation de ce qui est entendu, tandis que, dans le livre de Job, l'échange critique autour des connaissances est au centre de la discussion. En revanche, dans le Trito-Ésaïe, dans les Psaumes et dans le livre des Proverbes, la connaissance et la reconnaissance à travers l'écoute jouent un rôle subordonné et cela pour différentes raisons : le salut surprenant ne peut encore être compris (Ésaïe 56–66) ; dans une grave crise existentielle, la confiance constitue une aide

⁴¹ Une étude détaillée des similitudes et des différences entre l'écoute et l'agir (Dt 49x ; Jr 41x) dans les deux corpus ne peut pas être faite ici, faute de place.

⁴² Écouter la voix *šama* *beqol* שָׁמַע בְּקוֹל : 21x en Dt, 20x en Jr (sur un total de 97 occurrences dans l'Ancien Testament) ; voir J. ARAMBARRI, *Der Wortstamm « hören »*, op cit. [n. 15], p. 33-34, p. 60-72, p. 103, p. 111. Pour la parallèle écouter la voix de *Yhwh* et garder ses commandements ou ses commandements et ses lois, voir par exemple Dt 27,10 ; 28,1.15.45 ; 30,8.10.

⁴³ Ainsi aussi en Dt 28,61 ; 29,20 ; cf. 31,26 ; Jos 1,8 ; 8,34.

⁴⁴ G. BRAULIK, « Das Buch Deuteronomium », art. cit. [n. 40], p. 172-177. Dans le contexte de la transformation exilique-postexilique de l'édition déjà existante du Deutéronome, certaines affinités avec le livre de Jérémie peuvent aussi être expliquées, et cela au niveau de l'interprétation de la perception auditive dans le contexte de l'obéissance et de la désobéissance.

plutôt que la reconnaissance (Psaumes) ; la confiance en Dieu doit être préférée par l'humain à l'écoute de son propre esprit (Proverbes).

- *L'obéissance résultant de l'écoute* est considérée comme la seule attitude humaine appropriée devant Dieu dans le livre des Proverbes et dans le Deutéronome, avec des accents différents⁴⁵. Dans la même ligne, l'absence d'écoute critiquée en Ésaïe 56–66 et dans le livre de Jérémie fait partie du verdict prophétique de culpabilité.

La perception auditive de Dieu lui-même n'est généralement exprimée qu'indirectement, comme un effet de l'écoute qu'il accorde aux humains :

Être entendu et exaucé est un signe de la grâce de *Yhwh* (És 38,5 ; 65,24), mais l'écoute divine peut aussi être refusée ou perçue comme absente (És 1,15 ; Jr 14,12 ; Jb 31,35). Selon le livre des Proverbes, seules les prières des justes sont exaucées (15,29). Le motif du Dieu qui écoute est tout-à-fait central dans les Psaumes (4,4 ; 6,10, etc.) : *Yhwh* entend et diffère en cela des idoles⁴⁶, mais il est plutôt rare qu'il soit question de ses oreilles⁴⁷.

B. Pour les Livres de sagesse, la perception auditive a été définie comme *une attention ouverte à l'expérience de Dieu*, tandis que, dans les livres prophétiques d'Ésaïe et de Jérémie et dans le Deutéronome, elle doit être considérée comme *une attention guidée par l'instruction de Dieu*.

L'ouverture de la perception auditive à l'expérience de Dieu a plusieurs aspects : dans les Psaumes prévaut la confession ; dans les discours de Dieu du livre de Job (38–42), l'inspiration résultant de la puissance créatrice de Dieu ; dans le livre des Proverbes, l'espérance « contrefactuelle » de justice⁴⁸. L'orientation vers l'instruction et donc vers la révélation divine dans l'histoire du salut (Sinai/Horeb) implique la mise en pratique de ce qui a été entendu et la loyauté envers le révélateur divin. Il en résulte une relation d'appartenance et d'écoute mutuelles. Dans la Bible hébraïque, le jugement de Dieu ne remet pas en question la relation d'appartenance, mais la communication, la perception auditive, des deux côtés, peut être temporairement perturbée.

C. La capacité d'entendre est une constante anthropologique de base (voir ci-dessus). Du point de vue théologique de la Bible hébraïque, l'homme est doté d'oreilles pour écouter. Mais la notion d'« homme qui écoute » est moins déterminée par le « devoir » que par le « pouvoir » et le « vouloir ». La possibilité d'entendre et d'écouter a été ouverte par Dieu, d'une part par le don des oreilles et d'autre part par la révélation de ses instructions qui, selon la tradition biblique, a été entendue au Sinai/Horeb. Cette révélation a été soumise au bon vouloir humain : l'homme peut vouloir l'entendre et l'écouter ou il peut ne vouloir ni l'entendre ni l'écouter.

⁴⁵ Pour *šama' beqol* שמע בקול voir J. ARAMBARRI, *Der Wortstamm « hören »*, op. cit. [n. 15], p. 111 : « Fidélité ».

⁴⁶ Dans l'épopée babylonienne d'*Enuma eliš* (I, 95.97) Marduk a quatre yeux et quatre oreilles (le duel signale que les éléments en question vont chaque fois par deux ; Il a en fait un total de huit yeux et huit oreilles), ainsi il voit et entend tout ; voir Thomas R. KÄMMERER, Kai A. METZLER (dir.), *Das babylonische Weltschöpfungsepos Enūma eliš*, Münster, Ugarit-Verlag, « Alter Orient und Altes Testament 375 », 2012, p. 134. Voir aussi les stèles à oreille égyptiennes, par lesquelles, sous la représentation d'oreilles, l'écoute divine accordée à la demande « Écoutez la prière que x a faite », est magiquement suggérée ; cf. Othmar KEEL, *Die Welt der altorientalischen Bildsymbolik und das Alte Testament. Am Beispiel der Psalmen*, Zürich – Neukirchen, Benziger – Neukirchener, 1972, p. 172-173 ; cf., par exemple, dans les collections du British Museum à Londres la stèle EA1471.

⁴⁷ Ps 10,17 ; 92,12 ; 94,9 ; 102,3 ; 116,2 ; 130,2 ; cf. Es 59,1 ; Ps 115,6 ; 135,17. Selon A. WAGNER, *Gottes Körper*, op. cit. [n. 14], p. 137, les oreilles de Dieu ne sont mentionnées que 28 fois dans l'Ancien Testament, alors que son nez l'est 162 fois et ses yeux 123 fois.

⁴⁸ Cf. L. SCHWIENHORST-SCHÖNBERGER, « Das Buch der Sprichwörter », art. cit. [n. 32], p. 462, en référence à Ruth Scoralick.

Dans le discours du « cœur qui écoute » (*leb šomea* 'לב שמע', 1Rois 3,9), la primauté de la révélation revêt une connotation qui transfère la perception auditive dans le domaine de la pensée et de la réflexion. L'idée du « cœur qui écoute » peut être associée aux enseignements de sagesse égyptiens du vizir Ptahhotep (V^e dynastie) et probablement aussi aux stèles à oreille de l'Égypte antique, attestées depuis la XVIII^e dynastie et jusqu'à la période égyptienne tardive⁴⁹, mais, avec le discernement entre le Bien et le Mal qui sera l'objectif du don de ce « cœur qui a de l'entendement », fait à tout le moins allusion aussi à Genèse 3,5.22 et par là à la capacité acquise de *pouvoir* écouter et de *vouloir* comprendre.

⁴⁹ S. SCHROER, Th. STAUBLI (dir.), *Die Körpersymbolik der Bibel*, op. cit. [n. 16], p. 145, cf. Hellmut BRUNNER, « Das hörende Herz », dans Hellmut BRUNNER, Wolfgang RÖLLIG (dir.), *Das hörende Herz : Kleine Schriften zur Religions- und Geistesgeschichte Ägyptens*, Freiburg – Göttingen, Universitätsverlag – Vandenhoeck & Ruprecht « Orbis Biblicus et Orientalis 80 », 1988, p. 4/699. Les oreilles sur ces stèles votives représentent, plutôt que des oreilles divines (Enka-Elvira MORGAN, « Ägyptische Ohrenstelen Fragen und Antworten », *Studien zur Altägyptischen Kultur* 39, 2010, p. 271-280), les oreilles du fidèle qui, en cherchant l'aide de la divinité, reste en permanence (d'où, souvent, de nombreuses oreilles) à son écoute.